

Le portrait dit « d'un trésorier »

Accueil de la publication :

<http://alienor.org/articles/portrait-tresorier>

Le statut particulier de cette œuvre :

À la fin de la dernière guerre, de nombreuses œuvres récupérées en Allemagne ont été renvoyées en France parce que certains indices (archives, inscriptions, etc.) laissaient penser qu'elles en provenaient. La plupart d'entre elles ont été rapidement restituées à leurs propriétaires spoliés par les Nazis. D'autres furent vendues par les Domaines, tandis que d'autres encore étaient confiées à la garde des musées nationaux. Elles constituent ce qu'on appelle des MNR, « Musées Nationaux Récupération ».

Le portrait dit « d'un trésorier »

Un tenancier d'hôtel...

Ce portrait, réalisé en 1693, et exposé au musée Sainte-Croix depuis 1957, était considéré jusqu'à présent comme le portrait d'un trésorier. Les recherches menées par Danielle Velde permettent d'affirmer qu'il s'agit du portrait de Gilles Isaac, maître de l'hôtel de France, 16 rue des Grands-Augustins à Paris.

L'homme portant une belle perruque et un habit de qualité est représenté devant une table couverte d'un drap rouge. Devant lui un encrier en céramique, une plume et divers petits objets, cachet et cire rouge, disposés sur un simple plateau en terre cuite. Sur la table sont étalées une bourse remplie et une dizaine de pièces d'or. La mine du personnage est sévère, un peu triste, voire abattue. La mise en scène, la fraîcheur et la qualité du vêtement, la bourse et les pièces d'or, sont cependant destinées à souligner sa réussite et sa prospérité.

...Aux comptes parlants

Sous son bras droit, et posé sur la table, un livre de compte où sont résumées des notes de frais concernant M. de Beauvais : il a soupé le 10 août 1693 pour la somme de 36 livres avec un « *pasté de sanglier, six perdrix et six bouteilles de vin* ».

Un baron de Beauvais, mort d'apoplexie à Paris en août 1697, mentionné par Saint-Simon, pourrait être l'homme en question, mais nous n'en avons aucune preuve.

Dans sa main gauche, l'homme laisse voir un reçu dont la lecture est plus fructueuse et permet d'identifier le modèle du tableau :

« J'ay ce jourd'hui comptay avec m. le comte de Rouvre de toute la depense qu'il a faite lui et ses gens montant à la somme de quatre cent soixante quinze livres laquelle somme j'ay receue. Fait à Paris le premier mars 1693. »

Ces deux textes, sur le livre de comptes et le reçu, nous permettent de présumer que le personnage représenté est tenancier d'un hôtel.

Le destin d'un tableau

Un client retrouvé

Noël Brulard, comte de Rouvre, est décédé à Paris le 13 août 1694, à l'hôtel de France, rue des Grands-Augustins soit un peu plus d'une année après la rédaction du reçu. Les scellés ayant été apposés, un sieur Gilles Isaac, maistre de l'hôtel de France, fait opposition, réclamant le paiement d'une note de 160 livres pour l'occupation d'un « premier appartement sur le derrière » et pour les dégâts occasionnés par la maladie du comte de Rouvre. Les biens personnels du comte, dont un tableau roulé du château du Rouvre, se trouvaient dans l'appartement, ce qui laisse à penser que le comte y résidait de façon habituelle. Au moment de sa mort, il avait à son service un valet de chambre et deux laquais. Son épouse en secondes noces, présente lors de la pose des scellés, était Ursulle Françoise de Simiane de Monetha.

On peut supposer que Gilles Isaac est l'hôtelier auprès duquel le comte de Rouvre avait payé son dû en 1693.

Le destin supposé du tableau à travers les héritiers du maître de l'hôtel de France

L'identité entre le maître de l'hôtel de France et le personnage portraituré semble confirmée par les divers actes notariés liés à la succession de Marguerite Isaac en 1740, peut-être fille de Gilles, non mariée, qui, à sa mort à l'âge de 75 ans - même si les âges donnés pour cette période sont souvent approximatifs - occupait deux chambres au rez-de-chaussée de l'hôtel. Le tenancier était à cette date le sieur Nicolas Levasseur, veuf de Marie Isaac.

En 1738, Marguerite Isaac avait rédigé son testament, qui désignait Michel Lefebvre, marchand chapelier demeurant rue du Four, comme légataire universel. Dans ce testament, comme dans les scellés posés après sa mort, est mentionné un tableau représentant un portrait.

Dans le court inventaire après décès, rédigé le 8 février 1740, il est fait référence à un « *portrait de la défunte* ». Les portraits de famille n'étaient pas prisés lors des inventaires, et de ce fait, souvent peu et mal décrits. Bien que l'inventaire après décès ne le mentionne pas, il n'est pas exclu que le portrait de Gilles Isaac ait appartenu à Marguerite au moment de sa mort en 1740, confondu avec le « *portrait de la défunte* » ou non mentionné car non prisé. On ne connaît pas les liens familiaux, s'il en était, entre Marguerite et Michel Lefebvre, son légataire universel. À la mort de ce dernier, en 1742, les scellés mentionnent « *sept tableaux représentant différents portraits dans leurs bordures de bois doré* ». Le portrait de Gilles Isaac est-il l'un d'entre eux ?

Le portrait de Gilles Isaac ?

Le tableau a été peint en 1693-1694, et il paraît raisonnable et conforme aux données recueillies de reconnaître ce portrait comme étant celui de Gilles Isaac, maître de l'hôtel de France situé à Paris rue des Grands-Augustins. Cet établissement est mentionné dans le *Livre commode des adresses de Paris* par Abraham du Pradel, en 1692, comme un hôtel confortable (p. 317). Y résidaient donc ou y dînaient des personnes de qualité comme le comte de Rouvre ou monsieur de Beauvais. Et l'hôtelier jouissait de revenus tels qu'il ne craignait pas de se faire représenter à une table, une bourse ouverte bien garnie devant lui, occupé à compter des pièces d'or.

Retrouver l'auteur du portrait

Le tableau conservé au musée Sainte-Croix n'est pas signé. En l'absence de registres paroissiaux de l'Ancien Régime à Paris, on ne peut que présenter une hypothèse plausible pour identifier l'auteur de ce portrait, et souligner les liens qui existaient entre Gilles Isaac, le tenancier de l'hôtel, et Louis Levasseur, peintre peu connu, établi dans la même paroisse Saint-Sulpice. L'exploration des actes notariés fournit un certain nombre d'indices.

La famille Isaac

Le patronyme Isaac est peu fréquent. Le testament de Gabrielle Isaac, veuve de Jean Girard, daté de 1650, cite parmi les légataires une Marguerite Isaac, sa soeur. Marguerite Isaac morte à l'hôtel de France en 1740 ne peut être la même Marguerite. Cependant, dans son testament rédigé en 1738, sont mentionnées Marie et Catherine Girard, « *cousines issues de germain* ». Ceci tend à prouver que Marguerite Isaac, morte en 1740, descend de la même famille que Gabrielle, veuve de Jean Girard en 1650. Il n'y a aucun lien manifeste entre cette famille Isaac et celle du graveur en taille-douce Gaspar Isaac, d'origine flamande, installé à Paris et dont la descendance et les alliances prestigieuses peuvent être reconstituées.

Les Levasseur

Lors de son décès en 1740, Marguerite Isaac loue à l'hôtel de France un logis à son beau-frère, Nicolas Levasseur, veuf de Marie Isaac. On peut supposer que Nicolas Levasseur était le gendre de Gilles Isaac, ayant épousé sa fille Marie ; il lui aurait succédé comme tenancier de l'hôtel.

Un certain nombre d'artisans portant le patronyme de Levasseur habitent, à cette époque, dans la paroisse Saint-Sulpice. Parmi eux, Louis Levasseur, maître peintre, demeurant rue des Canettes à sa mort en 1737. Les scellés mentionnent parmi bien d'autres outils, couleurs et produits nécessaires à l'art de peindre, « *huit tableaux peints sur toile de différentes grandeurs tous en bordures de bois sculpté doré deux sont personnages de famille le troisième est un christ, le quatrième est une Sainte Vierge le cinquième et le sixième sont des fruits ainsi que le septième et dernier un divertissement de village un cartouche au chiffre*

peint sur toile en bordure de bois mouluré et doré un autre tableau assez grand sur la cheminée représentant des fleurs en bordure de bois sculpté et doré ».

En somme, Louis Levasseur, qui n'est pas répertorié parmi les peintres de cette époque, semble avoir touché à tous les genres. Il était peut-être aussi sculpteur : en avril 1715, un contrat d'apprentissage lie un Louis Levasseur, cité comme peintre et sculpteur, à Louis Augustin Hue.

À la fin de sa vie en 1733, Louis Levasseur et son épouse, Louise Gaujard, assistent au mariage d'une nièce de Louis, Louise Levasseur, avec un doreur, Jean Baptiste Lagüe. Louise Levasseur reçoit alors une dot importante. Elle était la fille de Jacques Levasseur, maître peintre décédé, frère de Louis. Référence est faite à des actes notariés par lesquels trois frères, Louis, Jacques et Michel, ont reçu des rentes en héritage de leur oncle Christophe Levasseur devant notaire, à Ollainville.

Enfin, Louis est parent de Louis Antoine Levasseur, maître tapissier, artisan très actif dans ce même quartier de Paris et décédé après 1751 ; les scellés nous apprennent qu'au moment de la mort de Louis, un objet (un panillon de serge bleue) appartenant à Louis Antoine était présent dans le logis de la rue des Canettes. On peut donc supposer l'existence de liens familiaux entre Louis et Louis Antoine, supposition étayée par la mention du même Louis Antoine dans le testament de Louise Gaujard, épouse du peintre Louis Levasseur, daté d'août 1738, qui fait de Louis Antoine son exécuteur testamentaire.

Dans la famille de Louise Gaujard, on compte aussi un peintre, Louis Gaujard. Et lors du mariage de Louis Antoine en 1718, ce dernier a parmi ses témoins encore un peintre, Claude Delaforge.

Conclusion

Sur le tableau conservé à Poitiers, le reçu porte, sous la date, un gribouillis de lecture difficile. Le texte reproduit au-dessus est si parfaitement lisible que l'on pourrait imaginer la signature volontairement dissimulée de l'auteur du tableau. Les tentatives pour une lecture sérieuse ont été infructueuses.

La situation de tenancier de l'hôtel de France est une position sociale confortable. Les pièces d'or qui ornent le premier plan du tableau en sont une expression délibérée. Marguerite Isaac, sa fille, possède à sa mort quelques objets d'argent, des rentes et dispose d'un logis convenable à l'hôtel de France pour lequel elle acquitte un loyer.

Il est impossible de préciser les liens entre Nicolas Levasseur, le tenancier de l'hôtel de France, les sœurs Marie et Marguerite Isaac et le peintre Louis Levasseur ou encore Louis Antoine Levasseur, le maître tapissier.

Toutefois une indication supplémentaire peut être donnée : Simon Louis Brulart, seigneur de Beaubourg, signe en 1740 un bail à Louis Antoine Levasseur, le tapissier, lui allouant à loyer et prix d'argent deux maisons rue Dufour. Or Simon Louis est le fils de Denis Noël Brulart, lui-même fils de Noël, comte du Rouvre, ce dernier étant l'hôte qui est mort en 1694 à l'hôtel de France dont le tenancier était alors Gilles Isaac.

Il est possible d'affirmer que le tableau représente Gilles Isaac, tenancier en 1693-1694 de l'hôtel de France rue des Grands-Augustins. L'attribution au peintre Louis Levasseur n'est pas prouvée, bien qu'un certain nombre de présomptions permettent de la proposer. On ne connaît aucune œuvre attestée de cet artiste, qui, selon les actes notariés, peignait aussi bien des fleurs que des tableaux religieux ou des portraits, et qui avait probablement des liens familiaux avec Gilles Isaac. Cette attribution est fondée sur l'homonymie entre le gendre de Gilles Isaac, Nicolas Levasseur, son successeur à l'hôtel de France, et un peintre actif dans le même quartier. Ce n'est donc qu'une hypothèse.

Notons cependant qu'autour de ce peintre vivaient et prospéraient, à cette époque, un grand nombre d'artisans peintres ou maîtres peintres dont nous ne savons rien.

Crédits

Conseil scientifique :

Anne Benéteau : conservateur en chef des musées de Poitiers.

Rédaction

Danielle Velde.

Conception graphique et intégration :

Grégory Legeais : alienor.org, Conseil des musées.

Remerciements :

Françoise d'Argenson : assistante qualifiée de conservation, musées de Poitiers.

Christophe Alloncle : alienor.org, Conseil des musées.